

Cure de jouvence à Saint-Laure

Le filet de protection, le long de l'échafaudage de l'église Saint-Laurent, empêche de voir l'avancé des travaux de rénovation. Mais le clocher est déjà presque propre et bientôt, le coq va s'absente

Camille FERRONNIÈRE

redac.parthenay@courrier-ouest.com

Avec respectivement trente et dix ans de métier dans les pattes, Christian Charrier, chef de chantier, et Basile Quéret, tailleur de pierre, n'ont plus peur de grand-chose. Tous les jours, à raison de trente-huit heures par semaine, ils gravissent les soixante-quatre mètres qui séparent le sol du sommet de Saint-Laurent.

Depuis près d'un mois, déjà, ils s'affairent à nettoyer la flèche de l'église. Encore environ une semaine et toute la partie haute de l'édifice sera propre. Un tout petit début, pour ces employés de l'entreprise Soporen de Fontaine-le-Comte (Vienne), car le chantier doit durer au moins trois ans, « dix-huit mois pour l'extérieur, dix-huit autres pour l'intérieur », précise Christian Charrier.

Spécialistes des monuments historiques de la région poitevine, les tailleurs de pierre, maçons et sculpteurs de l'entreprise sont près de cinq, chaque jour. « Nettoyage, changement du fleuron, contrôle des arêtes... », la liste des tâches qu'ils énumèrent est longue. Basile Quéret, devenu

tailleur de pierre d'abord par passion pour l'architecture, a vite appris la polyvalence nécessaire sur ce type de chantier. « Il y a tout l'aspect qui relève du maçon, la taille en elle-même selon un cahier des charges précis, les joints à refaire. Mais le travail sur des monuments historiques est particulièrement intéressant et ce qui compte, outre la formation, c'est l'expérience », explique-t-il.

Étape la plus périlleuse à venir : la tige du coq

C'est sûr, la phase de nettoyage n'est pas drôle, « on bouffe pas mal de poussière », rient-ils. La pluie peut aussi parfois s'en mêler, comme le vent. « À plus de 70 km/h, l'ascenseur n'est plus exploitable, mais nous, on peut travailler. Il faut grimper, c'est tout ! » Le travail le plus gratifiant n'arrive qu'après.

Sans la nommer, Christian Charrier et Basile Quéret laissent deviner une certaine fierté de donner une seconde jeunesse à des éléments du patrimoine historique. Quand tout sera nettoyé, il faudra encore traiter la pierre « pour tuer à la racine les lichens qui la rongent », reprend Christian Charrier. « Si certaines pierres sont malades, fissurées, que l'on sent que leur qualité se désagrège, elles seront retallées. Soit sur place, soit à l'atelier. » Car pour eux, Saint-Laurent est, en quelque sorte, un vaste jeu de construction duquel on peut extraire une pierre sans menacer l'ensemble. L'étape la plus périlleuse sera de changer la tige du coq. « Elle mesure plus de six mètres et nous sommes en train de nous interroger sur la meilleure manière de l'extraire », ajoute Christian Charrier. Pendant que les éléments métalliques, croix du sommet de la flèche comprise, seront inspectés, traités anti corrosion ou remplacés, les hommes de la Soporen continueront d'avancer, jusqu'à passer à l'étape de l'intérieur de l'église.



À Parthenay, mardi. Basile Quéret, tailleur de pierre, et Christian Charrier, sont bien partis pour trois ans de travaux à l'église Saint-Laurent.



La foudre, la rouille... Au sommet de Saint-Laurent, la pierre et le coq auront bien mérité leur restauration.